

## QUELQUES DOCUMENTS RELATIFS À *PRECIOUS MEMORIES* ET *BLUES ET GOSPELS*

par Rémy POIGNAULT  
(Université Clermont Auvergne, CELIS)

Deux décennies environ après la publication de *Fleuve profond, sombre rivière*<sup>1</sup>, où elle présentait dans sa traduction aux lecteurs francophones les Negro Spirituals, Marguerite Yourcenar, se tourne, avec la complicité de Jerry Wilson, vers d'autres chants de Noirs américains, publiant *Blues et Gospels*<sup>2</sup>, participant à l'émission de télévision *Saturday blues*<sup>3</sup> et partageant avec Marion Williams le disque *Precious Memories* qui a été enregistré à Philadelphie en 1982<sup>4</sup> et est sorti en 1983 (Auvidis, AV 4906). Nous publions ici un ensemble de huit feuillets provenant de la vente des archives de James Baldwin. Le premier est un texte écrit à la main par Jerry Wilson à l'encre noire sur une feuille 21x27 à petits carreaux (fig. 1). Il s'agit d'une liste sur deux colonnes, la première contenant des titres de chansons de Marion Williams, la seconde des titres de textes, avec des initiales qui semblent correspondre à des récitants : on devine en MY Marguerite Yourcenar, en JW Jerry Wilson et en

---

<sup>1</sup> Paris, Gallimard, 1964 ; mais Marguerite Yourcenar s'est intéressée bien auparavant aux chants des Noirs américains, publiant, par exemple, « Chants noirs » dans le *Mercure de France* du 1<sup>er</sup> juin 1952, p. 251-261.

<sup>2</sup> *Blues et Gospels*, textes traduits et présentés par Marguerite YOURCENAR, images réunies par Jerry WILSON, Paris, Gallimard, 1984.

<sup>3</sup> Film documentaire tourné par Jerry Wilson en été 1983, avec des commentaires de Marguerite Yourcenar, réalisé par Pierre Desfons, diffusé sur TF1 le 18 janvier 1984.

<sup>4</sup> Cf. Achmy HALLEY, *Marguerite Yourcenar en poésie. Archéologie d'un silence*, Amsterdam, New York, Rodopi, 2005, p. 519.

BH Bernard Hassell, danseur et compagnon de James Baldwin. Ce document est visiblement en rapport avec le disque *Precious Memories*, qui comprend sur sa face A six chansons de Marion Williams et sur sa face B dix textes dits par Marguerite Yourcenar. Document préparatoire ? On remarquera, toutefois, que, pour le disque, Jerry Wilson et Bernard Hassell ne jouent plus le rôle de récitateurs et que Jerry Wilson figure sur la pochette comme ayant « conçu et réalisé » le disque « en collaboration avec Anthony Heilbut ». Il n'est peut-être pas exclu qu'il s'agisse d'un document lié au « “documentaire scénique” conçu par Jerry Wilson autour d[es] travaux [de Yourcenar et lui-même] sur le gospel, avec la participation de Marion Williams » présenté au festival international de Carpentras en août 1982 que signale Achmy Halley<sup>5</sup>.

On constate que les six gospels de la face A du 33 tours font tous partie de la liste des huit chansons de Marion Williams présentes sur le document, avec parfois un titre différent ; les deux chansons qui ne sont pas prises dans le disque sont « Moan » et « Revive Us Again », qui appartiennent à l'album *My Soul Looks back* (1994).

Quant aux neuf « textes » de la liste, ils figurent tous dans *Blues et Gospels*<sup>6</sup>, la plupart du temps sous un titre différent. Sur les feuillets qui nous sont parvenus, des neuf titres de la liste nous ne disposons que de cinq d'entre eux : « Obie Eatman » / « Mr. Obie<sup>7</sup> Eatman » / « Vocation d'un musicien »<sup>8</sup>, « C'est Dieu » / « Willie Johnson » / « C'est Dieu », « Il est grand » / « Il est très grand » /

---

<sup>5</sup> Achmy HALLEY, *op. cit.*, p. 520.

<sup>6</sup> L'exemplaire de James Baldwin porte cette dédicace de la main de Marguerite Yourcenar : « To Jimmy Baldwin / with love / from Marguerite Yourcenar and Jerry Wilson / There is no music like / that music... / 28<sup>th</sup> December 1984 / Paris. ». La citation qui précède la date est un extrait de l'ouvrage de James Baldwin, *The Fire Next Time*, dont Marguerite Yourcenar possède deux exemplaires dans sa bibliothèque, les n°4980 et 4987 de l'*Inventaire* établi par Yvon BERNIER, respectivement de 1979 et 1963. L'ouvrage a été traduit en français par Michel SCIAMA, sous le titre *La Prochaine fois, le feu*, Paris, Gallimard, 1963. Cette citation, plus complète et traduite en français est, d'ailleurs mise en exergue à la p. 121, au début de la partie « Gospels ».

<sup>7</sup> Le titre est manuscrit ; « Obie » est mis sur une ligne au-dessus de « Mr. Eatman » et semble un rajout entre les deux mots.

<sup>8</sup> Nous indiquons en premier le titre dans la liste, puis sur le feuillet et enfin dans l'ouvrage publié, *Blues et Gospels*.

« Il est très grand », « C'était le sang » / « Comme chanté par Mr. Obie Eatman » / « Le sang de Jésus » et « Tindley Temple » / « Témoignages de Marion Williams au Tendley Memorial Temple de Philadelphie » / « Témoignage de Marion Williams *au Tindley Memorial Temple* ». Pour ce qui est du contenu des textes eux-mêmes, entre nos feuillets et *Blues et Gospels*, il y a seulement quelques variantes de ponctuation et d'orthographe (que nous n'indiquons pas) et quelques petits changements dans le texte, que nous signalons en note.

Certains de ces neuf textes sont aussi sur la face B du disque *Precious Memories*, dits par Marguerite Yourcenar (qui comporte dix textes) : « Angeline Johnson » (même titre), « C'est Dieu » (même titre), « Sois à mon côté » (i. e. « Tempêtes de la vie »), « M'sieur l'homme riche » (titre similaire), « Il est grand » (même titre), « Vocation d'un musicien » (i. e. « Obie Eatman »), « Je sais que c'était le sang » (titre approchant), « Le jour s'en est allé » (traduction française du titre de la liste).

« Paix dans la vallée » et « Y a des choses », qui sont sur le disque ne sont pas sur la liste. Inversement, « Tindley Temple », qui est sur la liste, n'est pas sur le disque.

On voit par là qu'on a dû procéder à des ajustements et à de nouveaux choix<sup>9</sup>.

---

<sup>9</sup> Nous remercions vivement M. Yannick Guillou et M<sup>e</sup> Luc Brossollet, ayants droit de Marguerite Yourcenar, de nous avoir aimablement autorisés à reproduire ces textes.

Liste de la main de Jerry Wilson<sup>10</sup>

<sup>11</sup>Marion

Textes

1) Moan<sup>12</sup>

2) Keep your Hand on the Plow<sup>13</sup>

3) Precious Memories<sup>15</sup>

4) Motherless Children<sup>17</sup>

1) Angeline Johnson<sup>14</sup>  
MY

2) Obie Eatman<sup>16</sup>  
BH

3) C'est Dieu<sup>18</sup>  
BH

4) M. L'Homme Rich<sup>19</sup>  
MY

5) Il est grand<sup>20</sup>  
JW BH

---

<sup>10</sup> Texte écrit à l'encre noire de la main de Jerry Wilson au recto d'un feuillet à petits carreaux, format 21 x 27. C'est nous qui donnons ce titre.

<sup>11</sup> Nous avons conservé l'orthographe, comme dans les pages dactylographiées qui suivent.

<sup>12</sup> Cf. « The moan » (1980), présent dans l'album de Marion Williams *My Soul Looks back* (1994).

<sup>13</sup> Cf. « Hold on », chant n° 3 de l'album de Marion Williams et Marguerite Yourcenar, *Precious Memories* (Auvidis, AV 4906), dont le « refrain » est « Hold on / Hold on / Keep your hand on the plow, hold on ».

<sup>14</sup> Cf. « Willie Johnson, l'aveugle », *BG*, p. 125-126, « Comme raconté par Angeline Johnson ».

<sup>15</sup> Chant n°2 de l'album éponyme de Marion Williams et Marguerite Yourcenar, *Precious Memories* (AV 4906).

<sup>16</sup> Cf. « Vocation d'un musicien », *BG*, p. 130-131, « Comme raconté par Mr Obie Eatman ».

<sup>17</sup> Chant n°1 de l'album *Precious Memories*.

<sup>18</sup> Cf. « C'est Dieu », *BG*, p. 127-128, texte de « Willie Johnson, l'aveugle ».

<sup>19</sup> Cf., visiblement, « M'sieu l'homme riche... », Marguerite YOURCENAR, *Blues et Gospels*, Paris, Gallimard, 1984, p. 39. Il s'agit du seul blues de la liste.

<sup>20</sup> Cf. « Il est très grand », *BG*, p. 123, texte du « Révérend W. Herbert Brewster ».

*Quelques documents relatifs aux blues et aux gospels*

- |   |   |
|---|---|
|   | 6) Tempêtes de la vie <sup>21</sup><br>JW     |
| 5) Pilgrim of Sorrow <sup>22</sup>      | 7) C'était le sang <sup>23</sup><br>BH        |
|   | 8) Tindley Temple <sup>24</sup><br>JW BH      |
| 6) At the Cross <sup>25</sup>           | 9) The Day is Past + gone <sup>26</sup><br>MY |
| 7) Glad Salvation is free <sup>27</sup> |   |
| 8) Revive us Again <sup>28</sup>        |   |

---

<sup>21</sup> Cf. « Quand les tempêtes », *BG*, p. 124, texte de « T. A. Tindley ».

<sup>22</sup> Cf. « Poor pilgrim of sorrow », Chant n°4 de l'album *Precious Memories*.

<sup>23</sup> Cf. « Le sang de Jésus », *BG*, p. 129, « Comme chanté par Mr Obie Eatman ».

<sup>24</sup> Cf. « Témoignage de Marion Williams au Tindley Memorial Temple », *BG*, p. 133-134, « Marion Williams, Philadelphie, 21 avril 1982 ».

<sup>25</sup> Chant n°5 de l'album *Precious Memories*.

<sup>26</sup> Cf. « Le jour s'en est allé », *BG*, p. 137, « Hymne anglais. XVIII<sup>e</sup> siècle ».

<sup>27</sup> « Salvation is free », Chant n°6 de l'album *Precious Memories*.

<sup>28</sup> « Revive Us Again » (1982), présent dans l'album de Marion Williams *My Soul Looks back* (1994).

Textes de Gospels traduits par Marguerite Yourcenar<sup>29</sup>

\*Mr. Obie<sup>30</sup> Eatman\*<sup>31</sup>

J'suis né dans l'comté de Drew, dans c'comté là-bas vers le pont Garrett.

Et j'suis allé à l'école (pas grand chance que j'ai eu d'aller à l'école) à Styles Hill, là-haut, vous savez, du côté d'Tyro dans les collines.

Et, vous savez, (j'suis d'une \*f\*amille qui va à l'église) \*j'ai commencé\*<sup>32</sup> de pincer la guitare tout jeunet, vers douze ou treize ans.

Et tout d'suite, vous savez, mon beau-papa m'a acheté une guitare à moi, et lui, il a dit :

– Mon garçon, il a dit, j'ai été t'acheter c't guitare pour toi, “<sup>33</sup>il a dit “mais tu n'sais pas encore rien faire avec.\*”” Mais i'm'a battu c'dimanche-là.

Des filles sont venues, vous comprenez, et j'leur ai dit :

– J'suis trop grand. I' m'bat plus.” Mais l'vieux, qu'a dit mamman, avait xxxxxx<sup>34</sup> besoin d'bûches pour le x poêle. Et j'ai dit qu'j'irai pas aux bûches.

---

<sup>29</sup> Ces textes sont dactylographiés, avec, le cas échéant des ajouts ou corrections de Jerry Wilson à la main. C'est nous qui donnons ce titre.

<sup>30</sup> En fait, « Obie » est écrit au-dessus de « Mr. Eatman » : le prénom semble ainsi avoir été rajouté.

<sup>31</sup> Écrit à la main à l'encre noire par Jerry Wilson. Le reste du texte est dactylographié. C'est le texte n° 2 de la liste reproduite plus haut. Le papier fin et résistant utilisé est le même que celui qui a servi pour la dactylographie de « comme chanté par Mr. Obie Eatman ». Une photo sur la pochette du disque *Precious Memories* montre Obie Eatman aux côtés de Marguerite Yourcenar.

<sup>32</sup> Intercalé après la parenthèse.

<sup>33</sup> Nous avons laissé tel quel le jeu étrange des guillemets dans ce texte.

<sup>34</sup> Les x marquent des expressions qui ont été supprimées par l'auteur au moyen d'x dactylographiés de façon à les rendre illisibles.

Et les filles ont dit “ ’ ferais mieux d’y aller et<sup>35</sup> d’chercher ces bûches pour le poêle, ou bien ton beau-papa va...

– Moi, qu’ j’\*ai dit, j’reçois plus d’coups [~~de fouet~~?]<sup>36</sup> dans l’dos\*.\*

Mais c’t homme-là m’a attrapé avec sa badine toute neuve, et m’a déchiré xxxx l’dos d’avant les filles, et\*,\* Bon Dieu, j’ai eu honte.

Et j’ai pris c’tte vieille guitare et j’suis allé là-bas sous les collines, dans l’ravin là-bas. Et j’suis desce\*n\*du là où qu’y’ a l’ravin. J’suis allé...

Et une voix est sortie de l’est et m’a frappé l’oreille droite, cette chanson sur ça<sup>37</sup> :

Qu’est-ce que tu f’ras quand la Mort viendra\*,\*

Sur la pointe des pieds, dans ta chambre ?...

Et j’jouais comme ça, Et la musique,<sup>38</sup>

\*...\* bien que j’aie pas<sup>39</sup> un brin d’musique.

Et il a dit : – Mon garçon...

– Père,” que j’ai dit. Et j’avais peur, croyant qu’il allait m’battre de nouveau.

Et il a dit : – “Qu’est-ce que tu joues ?

– Ben, j’ai dit, j’chante seulement une chanson qui m’est venue xxxxx<sup>40</sup> du côté d’l’Est.

– J’veux l’entendre, il dit<sup>41</sup>\*, –\* Rejoue-là.\*”

Alors, j’ai continué. Et ça allait même un peu mieux...

– Eh bien, qu’il a dit, mon garçon, j’suis content que j’t’ai acheté c’t guitare. T’as appris [~~aujourd’hui~~?]<sup>42</sup> quéqu’chose de bon du premier coup.

<sup>35</sup> Le « et » a été supprimé dans *BG*.

<sup>36</sup> Expression illisible biffée à l’encre noire.

<sup>37</sup> « cette chanson sur ça » est devenu « une chanson, comme ça » dans *BG*.

<sup>38</sup> Nous sommes à la fin de la première page et une flèche orientée vers la droite après le dernier mot indique qu’il faut prendre la page suivante, qui porte d’ailleurs, dactylographiée en haut au centre la mention « 2, ».

<sup>39</sup> Dans *BG*, on a « bien que je n’aie pas su ».

<sup>40</sup> Expression illisible barrée par des x : à moi ? Dans *BG* on a « là, ».

<sup>41</sup> Dans *BG* on a « il a dit ».

<sup>42</sup> Barré à l’encre noire.

Et il a dit qu'c'était bon. "Rejoue-\*ça\* encore," qu'il a dit.

Et, à partir de c'temps-là, j'allais à ///<sup>43</sup> l'église, vous savez, et j'entendais des gens chanter des airs et des paroles par l'oreille. La musique, i' n'la comprenaient qu'par l'oreille.

Et\*,\* quant à moi, lisant //////////<sup>44</sup> les notes imprimées, j'les reconnais pas les unes des autres. Mais j'peux dire quand<sup>45</sup> un musicien joue la note qu'il faut sur n'importe\*/<sup>46</sup>quel instrument, rien qu'par lexx<sup>47</sup> son.

Et quan\*d\* vous apprenez la musique par l'oreille, y a personne qui puisse vous tromper //////////<sup>48</sup> : vous savez quand chacun tient sa part naturelle<sup>49</sup> dans un morceau à q\*ua\*t<sup>50</sup> voix. J'peux m'asseoir et rien qu'à l'oreille<sup>51</sup> dire quand chacun tient sa part xxx<sup>52</sup>... Et \*q\*uand j'rentre chez moi, j'prends ma guitare et j'joue ça.

.....

---

<sup>43</sup> « j'allais /// » est dactylographié sur un texte qui a été effacé.

<sup>44</sup> « lisant ////////// » a été dactylographié sur une première dactylographie effacée.

<sup>45</sup> « quand » a été dactylographié au-dessus d'un mot supprimé au moyen de six x.

<sup>46</sup> Barre mise à la main pour séparer les deux mots, l'espace ayant été omis à la dactylographie.

<sup>47</sup> Sans doute primitivement *leur*.

<sup>48</sup> « tromper ////////// » est dactylographié sur un texte qui a été effacé.

<sup>49</sup> « naturelle » dactylographié au-dessus de « part dans ».

<sup>50</sup> Dans *BG* on trouve « à quéqu'voix » au lieu de « à quat' voix ».

<sup>51</sup> « rien qu'à l'oreille » dactylographié en rajout dans la marge un peu au-dessus de « dire ».

<sup>52</sup> On discerne dans le texte supprimé « naturelle dans un morceau à quat' voix ».

Willie Johnson<sup>53</sup> –

C'est Dieu, toujours Dieu.  
Dieu qui n'change pas.  
Dieu qui n'change point.  
Qui s'ra<sup>54</sup> toujours Dieu.

Dieu au milieu d'l'océan,  
Dieu au milieu d'la mer.  
L'grand créateur aidant,  
Dieu, toujours Dieu.

Dieu quand l'monde fut créé,  
Dieu quand Adam tomba,  
Dieu tout là-haut dans l'ciel,  
Dieu dans l'Enfer en bas.

Ooh, ohh, ohh Dieu...

Oh, parle à la montagne,  
Dis-lui comme<sup>55</sup> je suis grand !  
J'veux qu'tu t'lève\*s\* au matin  
Comme l'agneau qui gambille.

Car, oui<sup>56</sup>, c'est Dieu.  
Dieu toujours Dieu.  
Dieu qui n'change pas,  
Qui s'ra<sup>57</sup> toujours Dieu.

---

<sup>53</sup> Ce texte est dactylographié sur un papier semblable à celui qui a été utilisé pour « Il est très grand » et pour « Témoignages de Marion Williams au Tendley Memorial Temple de Philadelphie ». C'est le texte n° 3 de la liste reproduite plus haut.

<sup>54</sup> Dans *BG*, on a « sera ».

<sup>55</sup> Dans *BG*, « comme » est remplacé par « que ».

<sup>56</sup> Dans *BG*, « oui » est remplacé par « moi ».

<sup>57</sup> Dans *BG*, on a « sera ».

*Rémy Poignault*

Dieu dans l'temps d'maladie,  
Dieu qu'est un bon médecin,  
Au temps d'l'influenzie,  
C'était ton vrai bon Dieu.

Ohh, ohh, ohh, ohh Dieu..

Car oui, c'est Dieu.  
Dieu toujours Dieu.  
Dieu qui n'change point.  
Qui s'ra toujours Dieu.

Dieu dehors à la porte.  
Dieu en chair<sup>58</sup> pour prêcher.  
Dieu dans l'coin des Amens<sup>59</sup>,<sup>+</sup>  
Dieu par terr' su'l'plancher<sup>60</sup>

---

<sup>+</sup> « Coins des Amens » où se tiennent les fidèles les plus fervents.

---

<sup>58</sup> Dans *BG*, l'élision a disparu.

<sup>59</sup> Dans *BG*, le « s » a été supprimé et il n'y a pas de note pour expliquer l'expression.

<sup>60</sup> Dans *BG*, suit une nouvelle strophe, identique à la première à cette différence qu'on a alors l'élision : « s'ra ».

IL EST TRÈS GRAND<sup>61</sup>

Le fils de Dieu est descendu sur la terre,  
Pour naître chez les plus pauvres et les plus humbles, dans la misère,  
Sans lit, sans chaise et sans table,  
Sans rien pour reposer sa tête.

Il est né dans une étable qu'appartenait à qu'équ'un d'autre,  
Et c'est pourquoi, parmi les hors-la-loi, il est devenu l'ami et le frère.  
Sans or, sans argent, et aussi sans péché ni faute,  
Jésus, mon sauveur, l'était chez nous le plus pauvre de tous.

Et c'est pourquoi il est très grand,  
\*B\*<sup>62</sup> *Très grand*<sup>63</sup>, très grand,  
Et c'est pourquoi couronnons-le,<sup>64</sup> faisons-lui fête !

\*B\*Il est né dans l'étable – d'un autre homme ;  
Mon Dieu a mangé à la table – d'un autre homme ;  
Il a prêché de la barque – d'un autre homme ;  
Il a chevauché sur l'ânesse – d'un autre homme.

Il a marché sur les chemins – d'autres hommes ;  
Il a porté le fardeau – d'autres hommes ;  
Il a subi la honte – des autres hommes.  
Il est mort – pour les autres hommes.

Et c'est pourquoi  
Il est très grand !  
\*B tres grand, tres grand\*<sup>65</sup>

<sup>61</sup> C'est le texte n° 5 de la liste reproduite plus haut.

<sup>62</sup> Dans *BG*, rien ne correspond à ces « B » manuscrits.

<sup>63</sup> Dans *BG*, l'expression n'est pas soulignée, non plus que dans la dernière strophe.

<sup>64</sup> Dans *BG*, ajout de « lui, le grand roi, ».

<sup>65</sup> Écrit à la main à l'encre noire, de la main de Jerry Wilson.

Rémy Poignault

comme chanté par Mr. Obie Eatman<sup>66</sup>

---

Je sais que<sup>67</sup> c'était le sang,  
Je sais que c'était le sang,  
Je sais que c'était le sang qui coulait pour moi.

Un jour qu'j'étais perdu,  
Il est mort sur la croix.  
Je sais que c'était le sang qui coulait pour moi.

Ils l'ont fouetté toute la nuit,  
Ils l'ont fouetté toute la nuit,  
Ils l'ont fouetté toute la nuit pour moi.

Un jour qu'j'étais perdu,  
Il est mort sur la croix,  
Je sais que c'était le sang qui coulait pour moi.

(Pour Jésus l'usage est de dire : *flagellé*, mais *fouetté* nous rapproche davantage de l'expérience de l'esclave.)<sup>68</sup>

---

<sup>66</sup> C'est le texte n° 7 de la liste reproduite plus haut.

<sup>67</sup> Dans *BG*, « que » dans ce gospel est toujours éliminé.

<sup>68</sup> Dans *BG*, cette justification de la traduction a disparu.

Témoignages de Marion Williams au Tendley Memorial Temple de Philadelphie \*, le 21 Avril, 1982\*<sup>69</sup>

---

Ce soir, nous allons vous donner une chance... Nous autres, nous avons commencé avec le groupe des Ward Singers, et s'il y avait quelque chose de bien à dire de Madame Ward, c'est qu'elle ne vous laissait pas rentrer chez vous sans vous donner une chance...

Non, Gertrude Ward n<sup>70</sup> vous laissait pas rentrer chez vous sans vous donner une chance si vous aviez trouvé Dieu... Et maintenant, nous allons vous chanter cette chanson, et si quelqu'un, ce soir, trouve Dieu, faut nous l'dire, faut venir \*n\*ous<sup>71</sup> l'dire, et si vous voulez prendre votre temps pour prier, et bien, ~~nous vous mènerons~~<sup>72</sup> on vous mènera au fond, dans la chambre derrière l'église, et ~~nous prendrons notre~~<sup>73</sup> on prendra son temps pour prier avec vous...

Gloire à Dieu ! Hallélu\*a\* ! \*B\*

~~Nous allons vous montrer~~<sup>74</sup> On va vous montrer comment on fait pour que qu'qu'un<sup>75</sup> soit sauvé :

\*B\*

Halleluiah !

<sup>76</sup>J'ai entendu la voix de Jésus ~~qui disait~~ dire :

Viens à moi, et repose-toi...

Couche toi, ô toi qu'e<sup>77</sup> fatigué, et mets ta tête sur ma poitrine...

---

<sup>69</sup> C'est le texte n° 8 de la liste reproduite plus haut.

<sup>70</sup> La correction « ne » est bien évidemment effectuée dans *BG*.

<sup>71</sup> « vous » corrigé en « nous ».

<sup>72</sup> Supprimé par des w, « on vous mènera » étant dactylographié au-dessus.

<sup>73</sup> Supprimé par des x, « on prendra son » étant dactylographié au-dessus.

<sup>74</sup> Supprimé par des x, « on va vous montrer » étant dactylographié au-dessus.

<sup>75</sup> Dans *BG*, on a « quelqu'un ».

<sup>76</sup> Dans *BG*, commence ici une nouvelle strophe.

<sup>77</sup> Dans *BG*, on a « es ».

Rémy Poignault

Halleluiah !

*Gloire à Dieu !* \*B\*

<sup>78</sup>Et vous n'aurez qu'une chose à faire : c'est croire...

Halleluiah !

Repentez-vous !<sup>79</sup>

<sup>80</sup>Repentez-vous d'vos péché\*s\* !

//<sup>81</sup>

Et ça suffit, *gloire à Dieu !*<sup>82</sup> \*B\*

Tu seras lavé, sauvé, *Halleluiah !* \*B\*

J'ai entendu la voix de<sup>83</sup> Jésus dire :<sup>84</sup>

—

*Pour permettre de mieux comprendre l'intérêt de Marguerite Yourcenar pour le Gospel, nous avons cru bon de reproduire ici le texte, peu connu, qu'elle fit paraître sur la pochette du disque Precious Memories<sup>85</sup>. On y voit sa volonté de se faire le passeur de cette culture des Noirs d'Amérique auprès du public français, car elle y voit une forme de poésie populaire authentique. Elle y explique les différences entre le Blues et le Gospel, en même temps que leurs points de rencontre et elle donne des précisions sur certains des Gospels chantés par Marion Williams et quelques-uns des textes qu'elle lit elle-même.*

<sup>78</sup> Dans *BG*, commence ici une nouvelle strophe.

<sup>79</sup> Dans *BG*, au lieu de « Repentez-vous ! », on trouve « *Gloire à Dieu !* ».

<sup>80</sup> Dans *BG*, ici commence une nouvelle strophe.

<sup>81</sup> Commence ici une nouvelle page, qui porte, dactylographiée en haut au centre la mention « 2. ».

<sup>82</sup> Dans *BG*, les parties en italique de ce vers et du suivant constituent des vers à part.

<sup>83</sup> Hésitation entre « de » et « d' ».

<sup>84</sup> Dans *BG*, les deux points sont remplacés par des points de suspension.

<sup>85</sup> Nous remercions vivement M. Yannick Guillou et M<sup>e</sup> Luc Brossollet, les ayants droit de Marguerite Yourcenar, de nous avoir aimablement autorisés à reproduire ce texte.

**Texte de Marguerite Yourcenar figurant sur la pochette du disque *Precious Memories***

Un écrivain appartient au monde de la parole écrite, et non de la parole énoncée ou chantée. À l'envers d'un disque dont l'autre face est consacrée à Marion Williams, admirable chanteuse de Gospel, je ne me serais pas risquée à donner de vive voix certaines traductions de textes analogues – analogues, mais non identiques, ce qui aurait pu produire un effet de transcription scolaire – si je n'avais cru, en précisant certaines nuances, en appuyant sur certains mots, aider l'auditeur à mieux comprendre ce grand art noir qu'est le Gospel.

Pour trop de Français, encore aujourd'hui, la musique noire signifie l'excitation, le bruit, la chaleur ou l'exubérance, voire les trépignements et les cris, un succédané, en somme, d'un folklore primitif, ce qu'elle est en effet au moins en grande partie, mais non pas ce trésor de ferveur, de douleur, de gaieté et d'humble tendresse humaine qu'elle est aussi. Par manque de connaissance de ce qui se cache sous la splendeur et l'intensité du son, cette grande poésie chantée intéresse, étonne ou excite, plutôt qu'elle ne bouleverse en France l'auditoire.

Ces chants interprétés par Marion Williams, ainsi que quelques autres traduits et lus par moi, appartiennent, à une exception près, au style du Gospel, ce style qui naquit vers 1920 d'une sorte de sursaut de ferveur populaire. Ils prirent pour ainsi dire le relais des grands Spirituals du XIX<sup>e</sup> siècle, souvent déjà sclérosés et affadis par leur succès même, trop fréquemment dénaturés par des interprétations opératiques, ou au contraire didactiques, mais toujours plus ou moins adaptés aux goûts et aux habitudes musicales des auditoires blancs.

Le Gospel, couvé, dirait-on, dans la chaleur et l'atmosphère de fraternité humaine des petites églises "sanctifiées" ou baptistes des États-Unis du Sud, a gardé intact, jusqu'ici, du moins chez ses plus authentiques interprètes, dont il importe d'enregistrer la voix comme l'un des plus précieux moments de la musique noire, son impétuosité de chant populaire, son débordement passionné autour d'un "Jésus" qui est sans doute le Jésus des Évangiles, peut-être plus près de sa réalité ou de sa légende véritable que l'image conventionnelle que

nous en voyons trop souvent autour de nous, mais devenu aussi le symbole vivant du divin et presque davantage de “l’humain trop humain”, à la fois consolateur et objet d’amour.

Quelques pièces, traduites et lues ici par moi, se rapprochent par la noblesse du ton des textes des grands prédicateurs-poètes du XIX<sup>e</sup> siècle. On sent derrière elles, mais vivifié par le brûlant chant noir, quelque chose de la grave tradition de ce qu’on pourrait appeler “l’anglais d’église”. L’un de ces sublimes cantiques, “Il est grand”, a pour auteur le révérend Brewster<sup>86</sup>, homme déjà sur l’âge, justement adoré par le troupeau d’une église noire dont il est le pasteur. Le révérend Brewster est cette chose si rare : un poète vivant. Dans sa prédication comme dans ses cantiques, affleurent partout cette piété non-conformiste qui fait du ciel, ouvert à tous, le contrepois doré des misères terrestres (“Heureusement”, dit Marion Williams dans un autre cantique, “qu’on ne fait pas payer pour aller au ciel”), cette sainteté de plain-pied avec la vie journalière, cet amour de Jésus senti comme l’ami et le frère des hors-la-loi et des persécutés.

Bien plus ancienne qu’“Il est grand”, résumé presque épique de la vie de Jésus, la mélancolique élégie : “Le jour s’en est allé” est l’un de ces chants du XVIII<sup>e</sup> siècle que les Noirs appellent en bloc : “Les hymnes du Docteur Watts”, prédicateur anglais de l’époque coloniale et dont ils n’ont pas cessé de reprendre passionnément les paroles apprises jadis de leurs maîtres. La beauté de cet hymne pathétique tient elle aussi à cette connaissance intime de la misère qui a été trop souvent le destin du chanteur noir. Dans “Le jour s’en est allé”, la mort vient nous dépouiller comme nous nous dépouillons le soir de nos pauvres habits, emblèmes peut-être de notre vêtement de chair. Elle enlève tout à ceux qui n’ont déjà presque rien.

On en dira autant de certaines chansons anonymes interprétées par Marion Williams, comme “Motherless Children” (Enfants sans mère) qui semble n’être d’abord qu’une plainte usée jusqu’à la corde sur le sort des enfants orphelins, ou “Precious Memories” (Précieux Souvenirs) qui n’est guère qu’une quasi-romance

---

<sup>86</sup> Sur la pochette du disque une photo représente le révérend W. Herbert Brewster en compagnie de Marguerite Yourcenar à Memphis dans le Tennessee.

religieuse pour Blancs de longue date adaptée et adoptée par les Noirs. Marion Williams a trouvé autour d'elle assez d'exemples d'enfants abandonnés errant de porte en porte ("Oui, leur père s'occupe d'eux", dit-elle à peu près ; "Il fait ce qu'il peut, mais... Oui, leur grande sœur s'occupe d'eux mais le jour où elle se marie, ah..."), pour que ce presque banal "Motherless Children" bouleverse comme le font certaines photographies de la misère des rues. "Precious Memories" est somme toute une évocation quelque peu sentimentale de souvenirs d'enfance, mais j'ai vu Marion Williams sangloter irrésistiblement sur cette demi-rengaine, lorsque nous travaillions ensemble à ce disque dans un studio de Philadelphie. Ces quelques couplets semblent gonflés par elle des souvenirs d'une enfance qui de loin nous paraît misérable, mais qui évidemment fut heureuse. Avec la même vigueur qu'elle mettait dans sa jeunesse à tordre le linge dans son ancien métier de blanchisseuse (ses mains endommagées en gardent les marques), pour lui faire rendre toute l'eau dont il était imprégné, il semble qu'elle torde ces textes parfois quelconques pour leur faire exprimer tout le contenu de douleur ou de douceur qu'ils peuvent donner.

Les Blues et le Gospel semblent à première vue deux formes à peu près antithétiques de la musique noire. Le Gospel robuste et fervent, né de l'église avec son formidable murmure sans parole et à bouche fermée par lequel Marion Williams obtient tout naturellement l'effet du grondement des vagues ; jamais plus beau que lorsque chanté, comme c'est le cas ici, a cappella, entièrement dépendant du seul souffle humain. Le Blues, intime, fredonné souvent aussi bien que chanté, amicalement associé au son de la guitare ou d'autres instruments souvent improvisés (comme une courroie et une lame de rasoir) est né dans les bars ou les Honky-Tonk<sup>87</sup> de village. Plein des grands et petits maux de la vie quotidienne, il est çà et là ponctué de tendres ou moqueuses références érotiques. Marion Williams n'accepterait pas de laisser un Blues lui tomber des lèvres. En fait, les deux genres, comme disent les spécialistes, "contaminent". Tel languide appel à Jésus a presque les résonances amoureuses d'un Blues, tel grand chanteur

---

<sup>87</sup> Bars du Sud-Ouest des États-Unis, où l'on joue de la musique et où on donne de petits spectacles musicaux. C'est nous qui annotons.

de Gospel, comme le chanteur de rues Willie Johnson, l'aveugle, s'inspirait avec génie du style du Blues (il figure dans toutes les anthologies du genre). Son chef-d'œuvre, néanmoins, d'ordre religieux, ou plutôt mystique, est un pur Gospel, proche des plus audacieuses méditations sur Dieu des mystiques du Moyen Âge chrétien. Dieu est partout, disons-nous un peu vaguement. « Dieu dans le ciel là-haut ; Dieu dans l'Enfer en bas ; Dieu en chaire pour prêcher ; Dieu par Terre sur le plancher ». Cet enfer où l'on rencontre Dieu, Willie l'aveugle y a vécu. On le trouve ici évoqué dans l'humble et poignant témoignage, traduit par mes soins, de sa femme Angeline, résumant avec douceur et simplicité l'enfance tragique du chanteur, leur rencontre dans la rue, leur moment d'intimité suivi d'un prompt mariage, et le final désastre quand, rentré avec elle pour dormir dans leur mesure incendiée et inondée par l'eau des pompes ("Nous ne connaissions pas beaucoup de monde où aller", suggère-t-elle), le chanteur s'est mis à cracher le sang. "C'est dur, pour un nègre aveugle... Et on n'a pas voulu de lui à l'hôpital". Du fond de cette misère acceptée surgit, comme un roc hors de la mer, l'émouvante affirmation : "C'est Dieu".

Un autre témoignage est joyeux, au contraire, comme l'est toute vocation d'artiste avidement vécue. Sur l'arrière-plan d'une dure existence paysanne, l'enfant roué de coups a pris la guitare d'occasion qu'on vient de lui donner (car on le choye parfois si on le bat souvent), et, dans la solitude d'un ravin proche de la cabane, entend une voix venue de l'Est frapper son oreille droite et lui souffler sa première chanson. Cet épisode quasi-chamanique n'empêche que l'enfant entré dans le monde des sons "entièrement par l'oreille", sans l'intermédiaire de musique notée ou de leçons d'harmonie, ne découvre avec délices le même univers sonore que le ferait un enfant blanc doué des mêmes dons. Le prodige de la musique est partout, mais le premier émerveillement produit sur lui par un jeune être n'a peut-être jamais été exprimé avec tant de naïve joie.

Enfin, la chanson intitulée "M'sieur l'homme riche" est un Blues, mais un Blues sans arrière-plan sentimental ou érotique – que Marion Williams ne nous en veuille pas de l'avoir mis au revers de son disque – traduit tel qu'il fut chanté par la grande chanteuse

*Quelques documents relatifs aux blues et aux gospels*

Bessie Smith vers 1920. Bessie Smith, dont la vie fut tempétueuse et qui mourut d'un accident d'automobile en Mississippi, dans des circonstances, dit-on, particulièrement tragiques, fut l'une des plus grandes interprètes du Blues. Sa chanson évoque, avec la rauque mélancolie d'une chanteuse de rues, presque insidieusement suppliante, la détresse des années de dépression (nous y sommes encore, ou de nouveau), l'éternel fossé entre le riche et le pauvre. Peu à peu, le ton de la plainte change insensiblement : ce qui était supplication, appel à la pitié de « M'sieur l'homme riche », devient revendication, grondement de colère. Mais la colère aussi touche parfois à la sainteté.

Marguerite Yourcenar<sup>88</sup>

**Titres de la face A du disque : Marion Williams**

Motherless children  
Precious memories  
Hold on  
Poor pilgrim of sorrow  
At the cross  
Salvation is free

**Titres de la face B du disque : Marguerite Yourcenar**

Angeline Johnson  
C'est Dieu  
Sois à mon côté  
Paix dans la vallée  
M'sieur l'homme riche  
Il est grand  
Vocation d'un musicien  
Je sais que c'était le sang  
Y a des choses  
Le jour s'en est allé

---

<sup>88</sup> Sur la pochette du disque : copie de la signature manuscrite de l'auteur.

Motion	Textes
① Moan	
② Keep your Hand on the Plow	
③ Precious Memories	① Angelina Johnson ny
④ Motherless children	② Obie Eatman BH
	③ C'est Dieu BH
	④ M. L'homme Rich ny
	⑤ Il est grand ju BH
	⑥ Tempêtes de la vie ju
⑤ Pilgrim of Sorrow	⑦ C'était le sang BH
	⑧ Lindley Temple ju BH
⑥ At the Cross	
⑦ Glad Salvation is Free	⑨ The Day is Past + gone ny
⑧ Revive us Again	

Fig. 1)